

**Le TOUR de l'EUROPE du COMMANDANT WEISS et  
du SERGENT ASSOLLANT du 34° RA du BOURGET  
11 au 18 août 1927**

*En dehors de la performance réalisée par le jeune pilote qu'était Jean Bernache-Assollant en août 1927, puisqu'il n'avait pas encore 22 ans, ce raid marque ses premières expériences avec la grande presse. Les quelques mots prononcés le jour de son retour, au moment du dîner devant ses amis en présence d'un journaliste de l'Intransigeant, repris en partie mais aussi sans doute « arrangés », sont à la une de ce quotidien plutôt de droite le 22 août ; occasion rêvée pour publier un mini pamphlet anti-bolchevik...*

*Probablement gentiment rappelé à l'ordre par sa hiérarchie ne voulant pas être responsable d'un éventuel « petit problème » diplomatique, Assollant doit se fendre, non pas d'un démenti, mais d'une « note rectificative », sans doute dictée par plus haut que lui, expliquant seulement qu'il n'avait pas donné d'interview ! Belle nuance ! On ne parlait pas encore à l'époque des propos « on » ou « off » !*

*Cette note sera publiée le lendemain par l'Intransigeant (voir page 5) et reprise avec une mauvaise fois évidente par l'Humanité du 22 août (voir page 6).*



*Jean Assollant - Sergent au 34° RA du Bourget - 1927*



## UN RAID DE 8000 KILOMÈTRES

### Comment nous avons bouclé notre Tour d'Europe

#### Assollant nous raconte les diverses étapes du raid qu'il accomplit avec le commandant Weiss

Il est venu, comme à l'ordinaire, où il savait retrouver ses amis, au restaurant dont parfois, les clients de passage se plaignent du tapage que font les jeunes Français habitués de l'endroit.

Le bruit et la joie de vivre sont de leur âge, et celui qui ne tiendrait compte que des dehors futiles et légers pour apprécier un homme, risquerait de se tromper.

Assollant à vingt et un ans, a déjà montré qu'il était capable de faire « quelque chose » qui compte et parfois qui fait penser.

Tout naturellement donc, il est entré calme, et, sans son visage rougi par le souffle de l'air, nul n'aurait reconnu celui qui, avec le commandant Weiss, venait de boucler un circuit de 8.550 kilomètres en 47 heures 30 de vol et sept jours et demi d'absence.

Voici d'ailleurs le détail des étapes :

- 11 août, Paris-Cracovie, 1.300 kms
- 12 août, Cracovie-Odessa, 1.000 kms
- 13 août, Odessa-Rostoff, 700 kms
- 14 août, Rostoff-Kazan, 1.300 kms
- 15 août, Kazan-Moscou, 750 kms
- 16 août, Moscou-Varsovie, 1.400 kms
- 17 août, Varsovie -Glatz-Poznan, 700 kms
- 18 août, Poznam-Prague-Paris, 1.400 kilomètres:

Il est difficile de faire parler Assollant sur les difficultés du voyage : il constate simplement qu'il a envie de dormir et que certaines étapes ont été très dures ; le vent, l'orage, les nuages semblaient avoir à coeur de gêner les voyageurs.



*Coupure de journal originale conservée par la famille Bernache-Assollant*

Le moteur heureusement a tenu bon ; un Lorraine 450 CV. à réducteur.

J'ai décapoté seulement deux fois, dit le jeune pilote, la première à Cracovie, j'ai regardé une bougie pour voir si rien ne clochait, tout était en ordre. La seconde fois à Varsovie, j'ai refait cette expérience inutilement d'ailleurs.

La première étape, Paris-Cracovie n'eut pas d'histoire.

Le premier atterrissage en Russie eut lieu à Odessa :

Ce qui frappe le plus en Russie, dit Assollant, c'est la misère : pas de col, des espadrilles.

L'aviation d'Odessa comporte deux appareils et trois pilotes. Par contre le personnel est nombreux : environ deux cents hommes.

Notre appareil, au Bourget avait été sorti avec difficulté : les mécaniciens ne font pas plus qu'il ne faut et ne sont pas « nerveux ». A Odessa l'appareil fut presque « porté » jusqu'au

hangar par une foule de travailleurs.

D'Odessa nous devions aller à Astrakan, mais le terrain était inondé : nous avons longé la mer Noire, puis la mer d'Azov et nous nous sommes arrêtés à Rostov, à l'embouchure du Don.

Après Rostov, nous avons longé le Don et la Volga jusqu'à Kazan.

Pour aller à Moscou nous avons suivi la voie du chemin de fer : une voie rectiligne pendant des centaines de kilomètres.

Il n'aurait pas fait bon avoir une panne entre Rostov et Kazan où entre Kazan et Moscou ; c'est le désert, ou presque, et les localités s'espacent sur de très longues distances.

A Moscou, nous avons eu la seule demeure à peu près confortable du voyage : ailleurs on ignore l'eau courante et le bain semble une chose surnaturelle. Pour 75 dollars à Moscou il nous a été permis de passer la nuit dans deux chambres. C'est tout de même un peu plus cher que dans les meilleurs hôtels avec tout le confort...

Moscou-Varsovie a été fait avec un arrêt : l'orage nous a obligés à stopper, à Minsk (frontière russo-polonaise). Les Russes nous virent arriver et nous firent signe de ne pas atterrir près du hangar. Il est des secrets qu'il ne faut pas dévoiler... Ils voulurent même confisquer l'appareil, mais, au vu d'une lettre que portait le commandant Weiss, ils nous permirent d'attendre la fin de l'orage et de repartir.

De Varsovie nous devions revenir directement à Paris : la brume et le mauvais temps se liguèrent contre nous. Interdiction d'atterrir en Allemagne également.

Nous étions presque à Prague : il ne nous restait que la montagne à traverser. Ce fut impossible et nous retournâmes jusqu'à Poznan en Pologne.

Le lendemain, nous quittions Poznan à 5 heures du matin ; à 3 h 50 l'après-midi, nous étions à Paris.

A Meaux, le manque d'essence se fit sentir ; j'avais heureusement une réserve de 60 litres et je pus arriver au Bourget : il restait vingt litres.

— En somme, à vue d'œil, la Russie ?

— Un pays très malheureux, misérable, très militaire : j'ai vu des ouvriers sortir d'une usine en colonne par quatre encadrés par les contremaîtres. Si l'on imposait ce procédé aux communistes français...

Les magasins de grains sont gardés militairement. J'ai vu aussi une centaine de grands bâtiments sans fenêtres gardés par des

sentinelles : on y parque les « suspects » que l'on fusille à toute occasion, lorsque le moindre soulèvement se produit.

Les rues non pavées, sont sales et pourtant, malgré cette misère, les réceptions furent excessivement cordiales : c'était le premier avion français qu'on, voyait en Russie. Les Polonais furent, eux aussi, très aimables...

Malheureusement il faut boire de la vodka et la refuser serait une offense, aussi avons-nous l'estomac fatigué. De même nous nous couchions à 11 heures du soir, après les réceptions, et le lendemain il fallait se lever à 4 heures. Parfois, je somnolais sur mon siège et instinctivement j'appuyais sur le « manche ». Je me reprenais lorsque l'avion avait une inclinaison dangereuse.

Les sixième, septième et huitième heures de pilotage étaient les plus difficiles à passer, surtout pendant le retour où le vent avait réduit notre vitesse de 195 à 120 .kilomètres à l'heure.

Enfin, tout est bien qui finit bien. Peut être plus tard essaierai-je autre chose.

Un nouvel ami arrivait à cet instant, et Assolant, se levant, lui céda sa place.

— Assoies-toi, mon vieux !

La fatigue amassée sur plus de huit mille kilomètres le cède parfois à la civilité. — P.L.



*L'intransigeant - 3° page - 21 août 1927*



## LACAMPAGNE CONTRE LE COMMUNISME

### La main dans le sac!

La campagne de mensonges et de calomnies contre l'U. R. S. S. va crescendo.

Le Figaro, porte-parole des conservateurs anglais et français, est à l'avant-garde !

....

...mais rien ne peut limiter ce déchaînement de mensonges.

...

*L'Intran* du samedi 20 août écrivait en première page « Assollant » nous raconte les diverses étapes du raid qu'il accomplit avec le commandant Weiss », et *L'Intran* faisait dire à Assollant « Ce qui frappe le plus, en Russie, c'est la misère, pas de col, des espadrilles. J'ai vu des ouvriers sortir d'une usine en colonne par quatre encadrés par des contremaîtres ; si l'on imposait ce procédé aux communistes français... J'ai vu aussi une centaine de grands bâtiments, sans fenêtres, gardés par des sentinelles, on y parque les suspects que l'on fusille à toute occasion, lorsque le moindre soulèvement se produit... Pour 75 dollars (1.902 francs 50 exactement) il nous a été permis de passer la nuit dans deux chambres. »

Pour tous ceux qui *ont été* en Russie et qui peuvent raconter impartialement *ce qu'ils ont vu*, il était clair que les déclarations mises par *L'Intran* ans la bouche d'Assollant étaient fausses. Et la preuve en a été faite par Assollant lui-même qui, le lendemain, communiquait à toute la presse une note rectificative que *L'Intran* publia en 3e page et que voici :

« Le sergent pilote Assollant, qui accompagnait le commandant Weiss au cours de son raid de 8.000 kilomètres en Europe orientale, nous écrit au sujet de la conversation que nous avons rapportée hier, *qu'il n'a donné aucune interview au sujet de son voyage en Russie.*

En tout cas, ajoute-t-il, on me prête des idées qu'il me paraît

nécessaire de rectifier. Je n'ai remporté de Russie que d'excellents souvenirs, et je n'éprouve vis-à-vis de l'amabilité qui m'a été témoignée et de l'intérêt porté notre entreprise que de la gratitude.»

Ainsi *l'Intran* est pris la main dans le sac. La « conversation » a été inventée de toutes pièces. C'est encore un faux répandu 500.000 exemplaires. Assollant déclare honnêtement comment il a été reçu et traité par les bolcheviks, que les enrichis de la guerre et les exploiters du peuple s'efforcent de mettre au ban de l'humanité

Le romancier anglais Wells, qui n'est pas bolchevik, a bien raison de dire que les conservateurs occidentaux se font aujourd'hui des bolcheviks et du communisme la même conception que les gens du moyen âge se faisaient des sorciers...

etc...

Pierre SEM.

---

Liens :

*Ceci est une annexe à la page :*  
*[« Jean Assollant - Pilote de l'Oiseau Canari »](#)*  
*faisant partie du*  
*[Site personnel de François-Xavier BIBERT](#)*